

Homéopathie

Contribuer au rétablissement postopératoire des fonctions de l'intestin.

Réduire les effets secondaires des traitements du cancer. Soulager les enfants souffrant de diarrhée. Soulager les symptômes de l'arthrose. Contribuer au soulagement des symptômes de la fibromyalgie. Contribuer au traitement de la grippe.

Efficacité incertaine

Contribuer au traitement et à la prévention des infections des voies respiratoires supérieures et des oreilles. Réduire les symptômes de rhinite allergique (rhume des foins). Contribuer au traitement de l'asthme chronique. Soulager les douleurs à la suite d'une chirurgie. Prévenir les céphalées et les migraines. Contribuer au traitement de la dépression. Réduire l'anxiété. Aider les enfants atteints du trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité. Réduire les symptômes de la ménopause. Soulager le syndrome prémenstruel. Réduire les symptômes des patients atteints du virus de l'immunodéficience humaine (VIH). Soulager l'arthrite rhumatoïde. Soulager les enfants souffrant d'eczéma. Diminuer l'insomnie.

L'homéopathie : qu'est-ce que c'est ?

Technique thérapeutique unique en son genre suscitant toujours beaucoup de controverse, l'homéopathie est pratiquée un peu partout dans le monde, tant par des médecins, des dentistes et des vétérinaires que par des naturopathes, des chiropraticiens, des

praticiens de la médecine ayurvédique, et plusieurs autres professionnels de la santé. Toutefois, au Québec, seul l'homéopathe professionnel a une formation complète qui assure de sa compétence dans l'utilisation des principes fondamentaux de l'homéopathie.

Créée au début du XIXe siècle par Samuel Hahnemann, elle repose essentiellement sur :

La loi de similitude. *Similia similibus curentur*, le semblable guérit le semblable. Ce principe, qu'on fait remonter à Hippocrate, veut qu'une substance qui provoque un groupe de symptômes chez une personne en santé puisse guérir une personne malade chez qui se manifeste le même groupe de symptômes. C'est ce principe qui a donné son nom à l'homéopathie, des mots grecs *homeo* et *pathos* signifiant respectivement « similaire » et « maladie ou souffrance ».

Loi de l'individualisation. En homéopathie on soigne l'individu malade et non la maladie pour ce faire on recherche les symptômes les plus idiosyncrasiques chez une personne en tenant compte de tous les aspects qui la caractérise, physique, physiologique, mental, psychique, hérédité etc. On a besoin d'une image globale avec les symptômes uniques à l'individu.

Le procédé des hautes dilutions. La théorie homéopathique allègue que la dilution et la « dynamisation » d'un remède peuvent en potentialiser les effets curatifs. Les remèdes homéopathiques sont dilués plusieurs fois dans de l'eau ou dans un mélange d'eau et d'alcool, au point qu'on n'y trouve habituellement plus de trace chimique des molécules qui composaient la substance originale. Entre les dilutions successives, on administre au remède une série de secousses (appelées succussions dans le jargon des homéopathes) dans le but de le « dynamiser ». Cette dynamisation serait absolument essentielle à l'efficacité du produit.

Ni l'un ni l'autre de ces fondements n'a, à ce jour, recueilli l'assentiment de la communauté scientifique. La loi de similitude s'oppose à l'approche médicale classique qui, pour combattre la maladie, se base sur des médicaments dont le but est d'éliminer les symptômes ou de détruire les agresseurs. On donne par exemple un médicament qui fait tomber la fièvre lorsque la température du patient est jugée trop élevée, un antibiotique qui détruit les bactéries responsables d'une infection, un antiacide pour contrer l'hyperacidité gastrique, un hypotenseur pour corriger l'hypertension artérielle, etc. C'est ce qu'on nomme « l'allopathie », allo signifiant « différent ».

Quant au procédé des hautes dilutions, il va à contre-courant de la pharmacologie moderne qui se fonde sur l'activité biologique de molécules précises. Du point de vue du chimiste, tout effet thérapeutique est attribuable à des molécules spécifiques. Or, dans la majorité des préparations homéopathiques, on ne trouve plus ces molécules.

Pour ce qui est de la loi d'individualisation, en médecine officielle allopathique on ne considère pas que le corps réagisse comme un tout on s'attarde plutôt à la fonction de chaque élément séparément. C'est une approche plus mécanique. L'homéopathie est une médecine holistique.

Par conséquent, il n'y a rien d'étonnant à ce que le sujet ait provoqué dans le passé - et provoque toujours - de très vifs débats parmi les scientifiques. Malgré cela, les remèdes homéopathiques sont utilisés pour soigner des malades depuis 200 ans et rien n'indique que la popularité de cette thérapeutique soit en déclin, ni auprès des professionnels de la santé qui y ont recours, ni auprès des patients qui la reçoivent.
La méthode homéopathique

L'homéopathie se base sur la prémisse que le corps possède en lui la force de générer un processus naturel de guérison. À partir de cette prémisse, Hahnemann soutenait qu'il importait plus de trouver les moyens de stimuler le processus naturel de guérison inhérent à tout organisme vivant que de connaître l'agent pathogène spécifique ou le nom de la maladie.

Ainsi, l'homéopathe s'efforce de découvrir minutieusement tous les symptômes du patient afin de déclencher ou de soutenir le processus de guérison correspondant. Le praticien cherchera donc à savoir quand et comment les symptômes se manifestent, ce qui les amplifie ou en diminue l'intensité, les heures où ils apparaissent, les actions qui les exacerbent ou les soulagent, etc.

Ainsi, 2 patients souffrant de la même maladie au sens de la médecine classique pourraient se voir prescrire des remèdes homéopathiques différents parce que leur mode de réaction diffère ou que leurs symptômes spécifiques ne sont pas les mêmes. Ils pourraient avoir le « même » rhume (même virus), mais pas les mêmes écoulements nasaux, par exemple. Les homéopathes disposent aujourd'hui de bases de données informatisées pour les aider à choisir les remèdes en fonction des innombrables combinaisons de symptômes et de constitutions de leurs patients.

Les dilutions

Une préparation homéopathique qui porte la mention 6X désigne un remède dans lequel l'extrait original a été dilué (généralement dans un mélange d'eau et d'alcool) dans une proportion de 10 pour 1 (d'où le X) à 6 reprises. C'est ce qu'on appelle une basse dilution ou une dilution décimale. À chaque étape (6 dans le cas présent), le mélange aura été dynamisé en lui imprimant 100 secousses. On trouve également des dilutions centésimales (proportion de 100 pour 1 à chaque dilution) qui sont désignées par la lettre C, et des dilutions « millisimales » portant la lettre M

(1 000 pour 1). Ces 2 derniers types de préparation constituent des hautes dilutions.

On voit souvent la lettre H (pour Hahnemann) accolée aux symboles X, C ou M (par exemple, 30CH). Cela identifie les dilutions hahnemanniennes que nous venons de décrire. Certaines dilutions sont préparées suivant un procédé légèrement différent mis au point par un autre homéopathe contemporain d'Hahnemann, le Dr Korsakov. Les dilutions korsakoviennes sont généralement identifiées par un K.

En homéopathie, on estime que les remèdes préparés en haute dilution sont plus puissants que ceux qui sont préparés en basse dilution. Ils sont employés par les homéopathes professionnels et plus rarement utilisés en vente libre ou dans des complexes destinés directement au public. Une fois l'extrait dilué, il est présenté sous forme de comprimés, de granules (petites boules solubles, dont la base est généralement du sucre, qu'on laisse fondre sous la langue) ou de solutions que l'on prend quelques gouttes à la fois. Pour les usages topiques, on trouve également des produits homéopathiques sous la forme de lotions ou d'onguents. Certaines préparations, comme des crèmes pour la peau, sont dites homéopathiques en ce sens qu'elles respectent le principe de similitude (le semblable guérit le semblable), mais elles ne sont pas nécessairement diluées. Elles peuvent contenir, par exemple, des teintures mères de plantes préparées selon une méthode propre à l'homéopathie.

Que dilue-t-on ?

Les produits souches utilisés pour fabriquer les médicaments homéopathiques peuvent être d'origine végétale, animale ou minérale. Parfois, la relation entre le produit et l'affection traitée paraît assez logique. Apis mellifica - du venin d'abeilles dilué - sert à traiter les piqûres d'insectes ou autres affections qui donnent des réactions semblables. De même, l'huile d'une plante, l'Arnica

montana, qui était traditionnellement utilisée pour soigner les contusions et les entorses, retrouve un usage semblable en homéopathie.

Par contre, dans d'autres cas, la relation est plus étonnante. Ainsi, le venin de la vipère *Lachesis mutus* est utilisé contre certains troubles de la ménopause; et *Arsenicum album* (tiré de l'arsenic, un métal lourd très toxique) est recommandé contre certaines maladies de peau et divers types de rhume.

Mentionnons également que l'*Oscillocochinum*, un « casse-grippe » et l'un des médicaments homéopathiques les plus vendus, est fait à partir d'une macération de foie et de coeur de canard.

Ça fonctionne, oui ou non?

Les opinions à ce sujet divergent radicalement. Des scientifiques, des chercheurs, des cliniciens, des médecins, des professionnels de la santé, des experts d'agences internationales affirment des choses totalement opposées, preuves « imparables » à l'appui. Il s'agirait soit d'une scandaleuse absurdité ou au contraire d'une approche extrêmement prometteuse qui ferait ses preuves chaque jour auprès de millions de personnes et qui serait de plus en plus solidement documentée. Qui croire?

Sans prétendre en faire une présentation exhaustive, voici les principaux arguments des 2 camps ainsi que les plus récentes hypothèses qui tentent d'expliquer les effets allégués de l'homéopathie.

L'homéopathie reposerait sur des concepts absurdes qui n'ont pas évolué depuis 150 ans.

Les très hautes dilutions font en sorte qu'il ne reste pas la moindre trace mesurable du produit original dans le produit final. Selon la science classique, ce dernier ne pourrait donc pas avoir d'action thérapeutique spécifique. Le réputé chercheur Edzard Ernst,

directeur du Groupe de médecine complémentaire de l'Université Exeter en Angleterre (qui a été originalement formé en homéopathie) en est convaincu. Dans un éditorial intitulé Devrions-nous garder une ouverture d'esprit face à l'homéopathie?1 publié en 2009 dans le prestigieux American Journal of Medicine, il affirme que l'homéopathie ne repose pas sur des bases scientifiques, mais plutôt sur la « foi » et sur des concepts métaphysiques périmés et absurdes. L'homéopathie serait un affront à la science moderne, tout comme l'astrologie, le mouvement perpétuel, l'alchimie ou les apparitions d'Elvis!

Selon Ernst, « S'ouvrir à croire à l'homéopathie dépasse les limites tolérables de l'ouverture d'esprit. Nous devrions partir de la prémisse que l'homéopathie ne peut pas fonctionner et que toute donnée positive ne peut provenir que d'un biais de publication ou d'une erreur expérimentale, jusqu'à preuve du contraire. (...) En ouvrant la porte à des formes de médecine irrationnelles parallèlement à la médecine basée sur les preuves, on trompe le public et on empoisonne son esprit. »

S'ouvrir à des explications étonnantes, mais tout de même scientifiques.

Les tenants de l'homéopathie rétorquent que leurs opposants mènent une lutte idéologique plutôt que scientifique. Ils admettent volontiers que l'action des produits hautement dilués ne provient pas d'une action spécifique des molécules originales. Mais ils soutiennent qu'il est contraire à la pensée scientifique d'affirmer qu'il ne peut y avoir d'autres explications possibles. D'ailleurs, de plus en plus d'expériences prouveraient que des produits très hautement dilués ont une action biologique claire (voir, plus bas, Les hautes dilutions : des effets scientifiquement mesurables).

Une autre hypothèse récente, et pour le moins étonnante, qui expliquerait l'efficacité de l'homéopathie, aussi bien que la difficulté de l'évaluer par des tests à double insu, est celle de

l'intrication patient-praticien-remède (PPR)²⁻⁴. Selon elle, il se formerait des « liens » bien réels entre le patient, le praticien et le remède! Le terme intrication (entanglement) provient de la mécanique quantique. Il décrit le phénomène par lequel 2 particules, une fois intriquées, possèdent des « liens » qui font que tout changement dans l'une implique instantanément le même changement dans l'autre, quelle que soit la distance qui les sépare. Un processus analogue pourrait se produire dans la relation entre le patient, le praticien et le remède.

Aucune étude sérieuse n'aurait prouvé hors de tout doute que l'homéopathie serait plus efficace qu'un placebo.

On assiste ici à une autre formidable bataille de spécialistes. Dans les 2 camps, des médecins et des chercheurs de haut calibre. Dans les 2 camps, des publications scientifiques sérieuses carrément contradictoires. Deux exemples.

En 2005, le Lancet, une des revues médicales les plus respectées au monde, a publié une revue systématique⁵ qui a fait grand bruit dans les médias. Les chercheurs ont comparé 110 études évaluant des médicaments homéopathiques à autant d'études pour des médicaments allopathiques (classiques). Parmi toutes ces études, ils n'ont retenu que celles de la plus haute qualité et comprenant le plus de sujets : 8 pour l'homéopathie et 6 pour l'allopathie.

À partir de ces études, ils ont conclu que les effets de l'homéopathie ne pouvaient, au mieux, qu'être dus à l'effet placebo. Sur la base de cette revue systématique, le Lancet a donc publié un éditorial dévastateur intitulé La fin de l'homéopathie⁶. L'équipe éditoriale y mentionnait que « les résultats de la revue systématique ne sont pas surprenants. Ce qui est étonnant, c'est que le débat se poursuive encore malgré 150 ans de résultats défavorables. (...) L'attitude politiquement correcte de laisser-faire envers l'homéopathie a duré trop longtemps, mais la lumière arrive enfin. (...) Le débat entre homéopathie et allopathie

alimenté par des rapports biaisés et des analyses sélectives devrait cesser, de même que toutes les recherches sur l'homéopathie ».

Second exemple. Publiée en 2010, une vaste étude commandée par le Parlement britannique a encore une fois conclu que l'action de l'homéopathie n'était due qu'à l'effet placebo⁷. Les chercheurs ont recommandé que l'homéopathie ne soit plus remboursée par l'État.

Voici quelques extraits du rapport.

« Les études cliniques aléatoires constituent la meilleure façon de déterminer s'il existe une relation de cause à effet entre un traitement et un résultat. »

« Même si plusieurs études constatent que les remèdes homéopathiques procurent dans plusieurs cas une très grande satisfaction de la part des utilisateurs, cela ne prouve pas pour autant leur efficacité clinique. Le haut taux de satisfaction pourrait être attribuable à un puissant effet placebo renforcé par les 3 facteurs suivants :

Les homéopathes traiteraient surtout des affections ayant tendance à se résorber d'elles-mêmes (comme le rhume) ou particulièrement sensibles à l'effet placebo.

Les individus traités par l'homéopathie choisiraient délibérément cette thérapie et lui feraient donc probablement plus confiance dès le départ.

Les consultations en homéopathie sont généralement longues, empathiques et chaleureuses, et il a été démontré que les médecins qui ont une attitude plus chaleureuse obtiennent de meilleurs résultats cliniques que ceux qui sont plus formels. »

« D'après nos recherches, le concept d'ultra-dilution selon lequel l'eau pourrait conserver l'empreinte d'une substance

préalablement dissoute n'est pas scientifiquement plausible. »

Les réponses des défenseurs de l'homéopathie à ces 2 publications

Des chercheurs de mauvaise foi?

Ces publications ont évidemment suscité une levée de boucliers de la part des partisans de l'homéopathie, qu'ils soient médecins, praticiens ou chercheurs⁸⁻¹². En ce qui concerne l'étude du Lancet, ils ont accusé l'équipe éditoriale et la revue de parti-pris et de ne pas être objective¹¹. Ils ont fait remarquer que juger l'ensemble de l'homéopathie sur la base de 8 études allait grossièrement à l'encontre de la méthode scientifique. De plus, on ne mentionnait pas quelles étaient les études en question. Quatre mois plus tard, le Lancet a fourni la liste des études. Les tenants de l'homéopathie ont alors affirmé que 3 autres études, qui répondaient pourtant parfaitement aux critères de recherche de l'étude, avaient été omises. Et que si on les incluait, les résultats penchaient alors clairement en faveur de l'efficacité de l'homéopathie.

La méthodologie des études conventionnelles n'est pas adaptée à l'homéopathie.

Selon ses partisans, les études cliniques aléatoires ne rendent pas justice au fonctionnement particulier de l'homéopathie. En effet, en homéopathie, on ne traite pas un seul symptôme isolément, mais plutôt la personne entière. De plus, tenter d'isoler la relation patient-praticien pour ne tester que le médicament va à l'encontre de la réalité clinique d'un traitement homéopathique et pourrait perturber les résultats.

L'effet placebo n'explique pas tout.

Ils font également valoir que dans plusieurs cas, l'effet de l'homéopathie ne peut pas être expliqué seulement par l'effet placebo. Ainsi, même si elles sont relativement peu nombreuses, des études cliniques aléatoires de qualité indiquent que

l'homéopathie a, dans certains cas, des effets significativement supérieurs à ceux d'un placebo (voir Applications thérapeutiques).

C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle parvient le National Center for Complementary and Alternative Medicine des National Institutes of Health des États-Unis¹³ : « La plupart des revues d'études sur l'homéopathie concluent qu'il y a très peu de preuves de son efficacité pour traiter des affections spécifiques. De plus, beaucoup de recherches présentent d'importantes lacunes. Cependant, quelques études observationnelles, certains essais cliniques aléatoires et des recherches en laboratoire montrent que des remèdes homéopathiques ont des effets positifs réels et des propriétés physiques et chimiques bien déterminées. »

Ainsi, comme l'a fait remarquer un chercheur¹⁰, il suffit que l'on découvre un seul cygne noir pour qu'il ne soit plus possible d'affirmer que TOUS les cygnes sont blancs. De même, si on découvre ne serait-ce qu'un seul effet qui ne soit pas dû au placebo, il devient impossible d'affirmer que TOUS les résultats de l'homéopathie sont dus à l'effet placebo.

Les hautes dilutions : des effets scientifiquement mesurables.

De nombreux chercheurs se sont penchés sur les effets biologiques spécifiques de l'homéopathie. Ils ont constaté que des préparations hautement diluées peuvent provoquer des effets biologiques mesurables sur des plantes, des animaux ou des cellules isolées en laboratoire¹². Par exemple, une préparation homéopathique d'arsenic a permis d'augmenter le taux de germination de grains de blé préalablement contaminés à l'arsenic véritable, comme s'ils avaient été « guéris » de leur contamination¹⁴. Cela respecterait à la fois le principe de similitude et de hautes dilutions. Autre exemple, des chercheurs, dans le cadre d'une expérience à double insu, ont mesuré des différences significatives entre les électroencéphalogrammes de patients atteints de fibromyalgie ayant pris un produit homéopathique ou un placebo^{15,16}.

Deux numéros spéciaux de la revue Homeopathy, publiés en 2009¹⁷ et en 2010¹⁸, ont été consacrés à ce thème et font état de nombreuses recherches sur les effets biologiques de l'homéopathie. (Le contenu intégral du second numéro est disponible en ligne gratuitement. Voir Livres, etc.)

D'autre part, plusieurs expériences en laboratoire utilisant la calorimétrie, la thermoluminescence ou les émissions optiques ont démontré qu'il est possible de différencier l'eau pure et les solutions ultra-diluées (qui, selon la chimie classique, ne devraient plus contenir que de l'eau)¹². D'autres expériences ont permis de différencier deux solutions homéopathiques ultra-diluées (*Nux vomica* et *Natrum muriaticum*) ou de distinguer les différents degrés de dilution (6C, 12C et 30C) d'un même produit¹⁹.

Des cellules cancéreuses détruites in vitro

Enfin, une étude publiée en 2010 par le M.D. Anderson Cancer Center, un des centres de traitement du cancer les plus réputés des États-Unis, a constaté que 4 préparations homéopathiques différentes pouvaient détruire en laboratoire des cellules du sein cancéreuses de façon ciblée (par cytotoxicité)²⁰⁻²². L'action de 2 d'entre elles s'est révélée semblable à celle du paclitaxel (Taxol), le produit le plus utilisé en chimiothérapie contre le cancer du sein. De plus, un des 4 médicaments était constitué d'extraits de tissus cancéreux ultra-dilués, conformément aux principes de similitude et de haute dilution de l'homéopathie. Les auteurs ont conclu que les remèdes homéopathiques évalués dans leur étude (et déjà employés contre le cancer du sein dans une clinique en Inde¹⁰⁰) semblent prometteurs d'un point de vue préventif et thérapeutique. Cela justifie, selon eux, de poursuivre les recherches.

Des hypothèses d'explications

Il existerait de plus en plus de preuves que l'eau peut

effectivement conserver l’empreinte d’une substance préalablement dissoute, même si les mécanismes sous-jacents ne sont pas encore bien compris^{23,24}. Dans 3 numéros spéciaux de Homeopathy, publiés en 2007²⁵, 2009¹⁷ et 2010¹⁸, des chercheurs ont présenté les résultats de nombreuses recherches expérimentales qui pourraient expliquer comment des produits hautement dilués et « dynamisés » pourraient produire des effets biologiques mesurables. Parmi celles-ci, on retrouve :

La « restructuration » des molécules d’eau qui comporteraient les mêmes éléments chimiques (H₂O), mais structurés différemment.

L’influence de la silice provenant des contenants en verre dans lesquels l’eau est secouée. La silice pourrait « contaminer » positivement le produit, comme dans le cas du dopage des semi-conducteurs.

La formation de nanobulles et de nanoparticules singulières lors des succussions.

La création, dans les molécules d’eau, de phénomènes électriques et électromagnétiques possédant une longue durée de vie.

La dispersion non uniforme et l’agglomération des produits dilués.

Dans un des articles du numéro spécial de 2007, intitulé La mémoire de l’eau : une vue d’ensemble²⁶, l’auteur, chercheur en sciences appliquées, affirme qu’« il y a plusieurs explications rationnelles qui peuvent démontrer pourquoi l’eau affiche effectivement des propriétés différentes en fonction de son histoire passée. En fait, elles sont tellement flagrantes, qu’on peut se demander comment il se fait qu’une telle controverse persiste autour de la “mémoire de l’eau” ».

Enfin, dans l’éditorial principal du même magazine²⁷, l’auteur déclare : « Il reste beaucoup de travail à accomplir, mais nous

pouvons affirmer une chose avec certitude : il est absolument faux d'alléguer que l'homéopathie soit impossible sous prétexte que la "mémoire de l'eau" serait impossible. »

Pourquoi tant de passion ?

Beaucoup de partisans de l'homéopathie reprochent à leurs opposants d'agir avec une ferveur presque religieuse. Ils les accusent de refuser de façon dogmatique la moindre possibilité que des hypothèses qui vont au-delà de la physique ou de la chimie classique puissent expliquer les effets de l'homéopathie.

À la suite de la parution de l'étude sur la destruction in vitro des cellules cancéreuses du sein par le M.D. Anderson Cancer Center en février 2010 (voir plus haut), le réputé expert en cancer Ralph Moss a eu la réflexion suivante²² : « Le MD Anderson Center, qui a réalisé l'étude, a été classé meilleur hôpital des États-Unis contre le cancer par le U.S. News and World Report²⁸. Il va être particulièrement intéressant de voir si les sceptiques professionnels vont, comme à leur habitude, tenter de discréditer l'étude. J'espère plutôt qu'elle constituera un tournant et que la science conventionnelle sera enfin forcée de réévaluer son opposition rigide à ce mode de traitement déconcertant, mais néanmoins fascinant. »

Finalement, la réaction des sceptiques n'a pas été si virulente, même si quelques-uns ont tout de même tenté de discréditer l'étude. Ils ont mentionné que l'alcool utilisé pour diluer les préparations pouvait être responsable de la mort des cellules et que, les expériences en laboratoire n'ayant pas été faites à double insu, l'étude perdait toute crédibilité¹⁰¹⁻¹⁰³.

Dans un numéro spécial du Journal of Alternative and Complementary Medicine consacré à l'homéopathie, à l'occasion du 250^e anniversaire de naissance de Hahnemann, l'éditeur se demandait²⁹ : « Pourquoi est-il si difficile de s'ouvrir à

l'homéopathie? Les raisons que nous proposons sont complexes et profondes. Elles proviennent autant de la raison que de la psychologie ainsi que de la recherche du "confort" intellectuel et spirituel. L'homéopathie, peut-être plus que toute autre discipline, provoque des réactions d'une rare intensité autant chez ses antagonistes que chez ses protagonistes. Probablement parce que les principes qui sous-tendent l'homéopathie défient de façon absolument radicale la vision de la nature et le paradigme biomoléculaire qui prévalent actuellement et qui font généralement consensus. »

Deux cents ans d'histoire

Samuel Hahnemann (1755-1843), un médecin allemand, était également chimiste et linguiste. Il avait déjà acquis une notoriété respectable lorsque, en 1784, insatisfait des techniques médicales de son époque, il délaissa la pratique de la médecine pour colliger, traduire et réviser divers ouvrages de pharmacologie rédigés en allemand, en français, en anglais, en italien et en latin.

En 1790, Samuel Hahnemann traduisait la *Materia Medica* d'un médecin écossais. Il se trouva en désaccord avec ce dernier qui attribuait directement à l'amertume et à l'astringence de l'écorce de Quinquina (dont on tira plus tard la quinine) son efficacité dans le traitement de la malaria. Il remarqua, à juste titre, que d'autres plantes pourtant tout aussi amères et astringentes n'avaient aucun effet contre la maladie. Par curiosité, il prit un peu de l'écorce durant quelques jours et découvrit que la substance provoquait chez lui des symptômes similaires à ceux de la malaria, notamment des fièvres intermittentes et de la diarrhée.

Cela lui rappela la loi de similitude, évoquée dans le *Cursus Hippocraticus*. Six ans plus tard (1796), il publiait, dans une revue scientifique, un essai sur « une nouvelle approche pour identifier les propriétés curatives des médicaments ». Depuis sa première expérience avec l'écorce de Quinquina, il avait expérimenté sur

lui-même, ainsi que sur ses collaborateurs et ses proches, diverses substances dont il avait pu établir la pathogénésie, c'est-à-dire l'ensemble des symptômes provoqués par l'administration expérimentale d'un produit à un sujet sain. Il avait également développé la technique des dilutions afin de contourner le problème de la toxicité de certains produits. C'étaient les débuts de l'homéopathie.

En 1799, les idées d'Hahnemann gagnèrent de la crédibilité lorsqu'il réussit, grâce à un remède homéopathique, à prévenir et à traiter la scarlatine qui atteignait des proportions épidémiques en Allemagne. En 1810, il publiait l'Organon medical, qui devait constituer le véritable manuel fondateur de l'homéopathie. Cette technique thérapeutique connut un remarquable essor en Europe et fut introduite en Amérique en 1825 par Hans Burch Gram, un médecin natif de Boston qui avait étudié l'homéopathie en Europe.

La première école médicale américaine d'homéopathie, le Hahnemann Medical College and Hospital, fut fondée en 1835. En 1849, tandis que le choléra faisait rage dans la ville de Cincinnati, 2 homéopathes publièrent des statistiques indiquant que seulement 3 % des 1 116 patients qu'ils avaient traités étaient morts des suites de la maladie. Pourtant, à cette époque, on estimait que de 33 % à 50 % des patients atteints de cette maladie en mouraient.

De la fin du XIXe au début du XXe siècle, la pratique de l'homéopathie connut un très grand essor en Europe et en Amérique du Nord³⁰. Toutefois, au XXe siècle, le développement de médicaments allopathiques d'une extrême efficacité, comme les antibiotiques, fit beaucoup reculer la pratique de l'homéopathie. Il faudra attendre la fin de ce siècle pour voir apparaître un regain d'intérêt pour la technique.

L'homéopathie a aujourd'hui été intégrée aux systèmes de santé publique de plusieurs pays, dont l'Allemagne, la France,

l'Angleterre, l'Inde, le Pakistan, le Sri Lanka et le Mexique. En France, l'homéopathie est reconnue par l'Ordre des médecins et est enseignée à l'université.